

LA LECTURE « KALÉIDOSCOPIQUE » EN LIGNE

ANGELA-GABRIELA POP¹

Article history: Received 30 June 2022; Revised 1 September 2022; Accepted 3 September 2022;
Available online 20 September 2022; Available print 30 September 2022.

©2022 Studia UBB Philologia. Published by Babeş-Bolyai University.



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-NoDerivatives 4.0 International License

ABSTRACT. *Kaleidoscopic reading online.* The hypothesis Angela Pop examines is that the Internet brings with it new textual-discursive practices, including a new type of reading: kaleidoscopic reading. This emerges from information published in digital frames created by the world of Internet. It is characterized by a non-linear reception path, in which the reader follows milestones created by hyperlinks, in the page displayed by the computer. It is a quick reading, which goes from text to hypertext and aims to familiarize the readers with the content they are reading. An issue in an online environment concerns the role the internet user might play. Pop distinguishes three such online roles: 1. first, the *internet reader* [from the French *lecteurnaute*, i.e. *lecteur* + *internaute* (=internet user)] is the passive reader who only enjoys Internet content. He only reads texts written by others, and for him the Internet is a source of information. 2. second, a *virtual author*, one who publishes various papers (and content), which makes us consider him an author in the real world. 3. A third role is played by the *internet scriptor* (in French: *scriptor-naute*) a person who makes comments online, on texts published by *virtual authors*. A transition of the Internet user from one “role” to another can take place in the process of kaleidoscopic reading. Pop identifies three essential types of kaleidoscopic reading: circular, spiral and open. “Ecrilecture” (from the French *écrire*=to write + *lecture*=to read) coexists with online *kaleidoscopic reading*.

Keywords: *Internet, communication, “kaleidoscopic” reading, internet lecturer, author, internet scriptor, “écrilecture”*

REZUMAT. *Lectura caleidoscopică online.* Ipoteza pe care o studiem este aceea că Internetul generează practici textual-discursive noi, printre care și un nou tip de lectură: *lectura caleidoscopică*. Ea apare odată cu activitatea consumatorului

¹ **Angela-Gabriela POP** prépare une thèse de doctorat en philologie sur le discours numérique, à la Faculté de Lettres de l'Université « Babeş-Bolyai » Cluj-Napoca. Elle enseigne le français langue étrangère à Colegiul Național « Gheorghe Șincai » de Cluj-Napoca, et à l'Institut français. angela.gabriela_pop@yahoo.com.

de conținut al cadrelor digitale create de lumea informaticii și a Internetului. Acest tip de lectură se caracterizează printr-un parcurs al receptării non-linear, în care cititorul urmează jaloanele hyperlinkurilor din spațiul paginii afișate de calculator. Este o lectură rapidă, care trece de la text la hypertext și de la un modul textual la un altul. Ea are ca scop doar familiarizarea cititorului cu conținutul pe care-l parcurge. În mediul online se pune problema rolurilor utilizatorului de Internet care acționează prin gest (gestul de a face *click* de exemplu) pentru a-și manifesta prezența. Distingem trei asemenea roluri, pe care le vom denumi: *lectornaut*, *autor virtual* și *scriptornaut*. 1. *Lectornautul* este cititorul pasiv care „consumă” conținutul Internetului ca pe un spectacol. El doar parcurge textele scrise de alții online, se informează pornind de la ceea ce citește. 2. Îl numim *autor virtual* pe cel care publică, pe diverse site-uri Internet, materiale de importanța celor care ne fac să-l considerăm autor și în lumea reală. 3. Rolul de *scriptornaut* este cel în care enunțiatorul situat online comentează textele publicate de autorii virtuali. În timpul lecturii caleidoscopice poate avea loc trecerea internautului de la un „rol” la altul. Distingem trei tipuri esențiale de lectură caleidoscopică: cu parcurs circular, în spirală și cu parcurs deschis. „*Ecrilectura*” coexistă cu *lectura caleidoscopică* online.

Cuvinte-cheie: Internet, comunicare, lectură „caleidoscopică”, lector, autor virtual, scriptornaut, „ecrilectură”

Introduction

Notre texte présente une série de considérations d'ordre théorique sur la lecture en ligne, ainsi que sur les rôles de l'internaute dans ce processus. La recherche dont il fait partie porte sur le texte-discours numérique, se situant dans les cadres de l'analyse linguistique du discours telle que pratiquée par Dominique Maingueneau, Jean Michel Adam, Patrick Charaudeau, ainsi que celle promue par Marie-Anne Paveau, qui prend le discours numérique « natif » comme objet d'étude.

Après un passage en revue des principales étapes dans l'évolution de la lecture, nous allons définir un nouveau type de réception, qui apparaît suite à la façon dont se présente le contenu avec lequel le récepteur doit entrer en contact sur l'ordinateur relié au réseau Internet.

Notre hypothèse de départ est que nous assistons en ligne à des pratiques de lecture peu ou voire pas du tout représentées avant l'apparition d'Internet. Une de celles-ci est la *lecture kaléidoscopique*, que nous présentons dans cet article. Elle suppose que le lecteur manipule à l'aide de gestes cliquables, des fragments de texte rencontrés sur différents sites, dans le processus de réception. Elle intègre aussi – pour le lecteur – la possibilité du passage d'un rôle identitaire à un autre.

1. Pratiques de lecture à travers le temps.

Alberto Manguel parle de l'évolution du texte écrit et de sa réception à travers le temps, en évoquant le passage de la lecture à haute voix, tout à fait naturelle il y a deux mille ans, à la lecture silencieuse, qui ne s'est imposée en Occident qu'après le dixième siècle (1998, 73). Entre temps, la lecture a connu d'autres transformations dont la dernière est due au développement de l'informatique et du réseau Internet.

Bien avant que l'ordinateur devienne accessible à l'échelle planétaire, Roger Chartier prédit, en 1996, dans son article « Du Codex à l'écran. Les trajectoires de l'écrit » : « La révolution du texte électronique sera elle aussi une révolution de la lecture ». Il se réfère à la matérialité du texte d'avant Internet, qui va être annulée en ligne, ainsi qu'à l'apparition des textes-fragments dont la forme et la longueur font penser à des « archipels textuels sans rive ni borne ». Il prédit des mutations dans les manières de lire, « de nouveaux rapports à l'écrit », et des techniques intellectuelles totalement réinventées (Chartier 1996, 32).

Si dans les « structures fondamentales du livre », transformées plusieurs fois à travers le temps, il ne voit pas une « révolution », il admet pourtant qu'avec Internet et le monde numérique nous assistons à une « reconfiguration totale des supports de l'écriture, ainsi que des formes de celle-ci » (Chartier 1996, 32).

L'auteur dresse aussi une courte histoire de la lecture, dans laquelle il évoque une première étape marquée par l'existence du « volumen », où étaient inscrits les textes en Antiquité. Ce support était associé à « une lecture continue » qui sollicitait aussi le corps. Celui qui lisait devait tenir le rouleau à deux mains (Chartier 1996, 32), de sorte qu'il lui était impossible d'écrire ou d'effectuer autre chose durant ce processus.

Le passage du *volumen* au « codex », dans sa version manuscrite, suivie de celle imprimée, a représenté, selon Chartier, un pas révolutionnaire en avant, car le support de l'écriture a permis désormais au lecteur de feuilleter ce qu'il avait devant ses yeux comme objet à lire, « organisé à partir de cahiers, feuillets et pages ». « Le codex peut être paginé et indexé, ce qui permet de citer précisément et retrouver aisément tel ou tel passage. » (Chartier 1996, 32). Lire un codex peut permettre une lecture fragmentée, comme sur l'ordinateur, mais sur papier le lecteur va toujours percevoir l'œuvre de manière globale, et cela grâce à l'objet matériel qui contient le texte. L'auteur s'interrogeait déjà en 1994 sur l'évolution de la lecture des textes numériques, citant Antonio Rodríguez de las Heras qui proposait d'introduire dans les représentations que nous avons de l'écran, la dimension de la profondeur, à côté de la largeur et de la hauteur,

dans l'espace numérique, ce n'est pas l'objet qui est plié, comme dans le cas de la feuille d'imprimerie, mais le texte lui-même. [N.S.] La lecture consiste (...) à "déplier" cette textualité mobile et infinie (...) [et] constitue sur l'écran des unités textuelles éphémères, multiples et singulières, composées à la volonté du lecteur, qui ne sont en rien des pages définies une fois pour toutes. (Chartier 1994, en ligne)

2. Le texte *kaléidoscopique*

Nombreux sont ceux qui remarquent les mutations dans les pratiques de lecture apparues suite au changement de la matérialité du texte, lu en ligne (Beaudouin 2002, Ertzscheid 2002, Davalon et al., 2003 etc.). On parle de la « lecture d'écran » qui « est d'abord une lecture de survol et de repérage » (Davalon 2003) ou de « la tendance contemporaine à l'hypertextualisation des documents » qui « peut se définir comme une tendance à l'indistinction, au mélange des fonctions de lecture et d'écriture » (Lévy 1995), de « lecture navigante » (Maingueneau) et même d'« écritecture » (Paveau, 2017, 218, qui cite la définition formulée par Barbosa, 1992).

En effet, depuis l'invention de l'ordinateur et du réseau Internet, le discours a subi de nombreuses transformations, de nature à affecter l'acte de la lecture. Une « nouvelle plasticité du texte » (Lévy 1995, 127) abrité par un dispositif énonciatif numérique influence désormais la réception. C'est chez Lévy que nous retrouvons pour la première fois la métaphore du texte kaléidoscopique :

Par rapport aux techniques antérieures de lecture en réseau, la numérisation introduit une petite révolution copernicienne : ce n'est plus le navigateur qui suit les instructions de lecture et se déplace physiquement dans l'hypertexte, tournant les pages, déplaçant de lourds volumes, arpentant la bibliothèque, mais c'est désormais un texte mobile, *kaléidoscopique*, qui présente ses facettes, tourne, se plie et se déplie à volonté devant le lecteur. (1995, 127)

Lévy parle d'un « nouvel art de l'édition et de la documentation », dû à la rapidité dont le lecteur de la Toile essaie de tirer profit des « masses d'informations » (1995, 129) qu'il rencontre sur son parcours.

Le texte tapé sur ordinateur est aujourd'hui le fruit d'une collaboration entre l'homme et des logiciels d'écriture qui permettent de faire afficher des contenus textuels et discursifs sur l'écran. Tout se passe dans un environnement technique où se déroulent des processus dont le fonctionnement et la structure sont inaccessibles à celui qui n'est pas formé à cette fin. Il y a des dispositifs énonciatifs numériques et une interaction permanente entre l'homme et

l'ordinateur, qui rendent possibles tant l'écriture que l'acte de la réception. La lecture en ligne est réalisée suite à des gestes :

Alors que, sur le support papier, toutes les pages sont coprésentes, elles n'apparaissent, dans le cas de l'hypermédia, qu'à *la demande* de l'utilisateur. Cela crée une situation de lecture particulière, dont la caractéristique principale est que le lecteur doit constamment faire des choix en cliquant sur tel ou tel bouton s'il veut faire apparaître telle unité d'information ou telle autre. » *Chaque bouton, chaque hyperlien est ainsi une invitation à aller plus loin, une promesse de contenu.* [N.S.] (Vandendorpe 1999, 227)

L'importance du geste du lecteur qui découvre un texte en ligne peut entraîner une comparaison avec le « zapping » du téléspectateur assis devant la télévision. Ce sont, en effet deux phénomènes du même type.

Vandendorpe rappelle les études de Lipovetsky sur la télévision, là où celui-ci affirme que : « le lecteur zappeur n'attend pas de la lecture qu'elle lui apporte un savoir quelconque et encore moins qu'elle change sa vie : il lui suffit qu'elle le prémunisse contre l'ennui » (Vandendorpe 1988, 69). Un côté tragique y est détecté même, plus précisément dans l'attitude du téléspectateur toujours « à l'affût » d'une émission qui puisse le captiver. Passif, devant l'écran, celui-ci attend toujours de trouver instantanément quelque chose à regarder.

Nous constatons que Vandendorpe utilise – avant Lévy – la métaphore du kaléidoscope pour qualifier les actions de la personne qui découvre du texte en ligne. Il voit dans la lecture dans l'espace numérique une action « fébrile où le lecteur est constamment à la surface de soi-même, surfant sur l'écume des sens offerts, emporté *dans un kaléidoscope d'images et de fragments de texte* oubliés dès qu'ils ont été perçus. » (1988, 228) [N.S.]

La dynamique du Web tend ainsi à transformer la lecture en une activité fébrile où le lecteur est constamment à la surface de soi-même, surfant sur l'écume des sens offerts, emporté *dans un kaléidoscope d'images et de fragments de texte* [N.S.] oubliés dès qu'ils ont été perçus. (1988, 228)

Tous les auteurs s'accordent sur le fait que le nouveau milieu qui abrite les textes-discours numériques favorise un type de réception inouïe. Nous allons appeler cette nouvelle pratique : « lecture kaléidoscopique », qui permet à son utilisateur d'avoir accès à un nombre infini de textes et de discours, grâce à Internet et à la *world wide web*.

C'est en effet à l'aide du geste de l'internaute que se construisent les actes d'écriture en ligne ou de lecture. Si le récepteur décide – par des clicks – quel fragment textuel il va aborder et de quelle manière, il pourra même y ajouter

du contenu, laissant une trace discursive de sa présence sur la Toile. C'est ainsi qu'il peut reconfigurer les éléments du discours numérique telles les pièces situées à l'intérieur d'un kaléidoscope. Il peut y « voyager » d'un hyperlien à l'autre, rester dans le cadre du site où il se trouve ou le quitter, au besoin, pour aller sur un autre site, à la recherche de telle ou telle information. C'est ainsi que ce nouveau type de lecture, kaléidoscopique, se dessine sur Internet.

3. La « page » en ligne

L'un des éléments qui affectent la matérialité du texte numérique est le nouveau support de l'écran de l'ordinateur, car dans l'espace virtuel, la notion même de *page* ne coïncide plus avec celle qu'on connaissait avant Internet, sur papier.

Chaque billet d'un blog, par exemple, peut avoir un caractère multimodal. Il contient à la fois des textes, des images, des séquences filmées etc. La multimodalité du texte découvert en ligne sollicite le regard du lecteur, ainsi que le geste du click, obligatoirement. Le récepteur va utiliser le curseur afin de faire dérouler devant ses yeux un espace discursif bien plus grand que celui offert par le format papier usuel avant l'apparition du texte numérique. En effet, les interfaces numériques d'aujourd'hui sont très variées et la page à laquelle le lecteur y a accès prend des formes différentes en fonction de l'appareil utilisé.

A présent, dans le dictionnaire Larousse on trouve deux sens du mot *page*, associés au domaine de l'informatique, introduits assez récemment :

Page Web : document multimédia au format HTML contenant des liens vers d'autres documents. (Il est accessible sur un serveur Web, grâce à une adresse unique [URL], et peut être affiché depuis un navigateur.)

Page d'accueil : première page d'un site Web qui s'affiche lors d'une connexion, fournissant une présentation générale du site et donnant accès à l'ensemble des rubriques qu'il contient.²

La définition de la *page Web*, plutôt technique, introduit lexicalement des termes inexistantes avant la découverte de l'informatique : le *format HTML* ; le « lien », « serveur Web », « URL » « navigateur », qui appartiennent à un univers discursif dont l'existence était impossible à concevoir auparavant, en absence de l'ordinateur et du réseau Internet.

« La page d'accueil », la dernière acception citée plus haut, comporte – dans le dictionnaire – une définition du point de vue discursif. C'est le premier type de page avec laquelle le lecteur entre en contact sur tous les sites et c'est ici qu'il trouvera les informations concernant les détails utiles à la compréhension de la situation discursive dans laquelle il se trouve.

² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/page/57231>; vue le 16/03/21

Du point de vue ergonomique, en ligne, la consultation de n'importe quel type de page a lieu dans un espace visuel plusieurs fois plus grand que celui d'une page classique appartenant à un livre en papier. Le « scrolling », c'est-à-dire le fait de faire dérouler l'écran à l'aide de la barre de défilement ou de ce que les rédacteurs web appellent « l'ascenseur », est un geste obligatoire, devenu banal aujourd'hui, dans l'utilisation d'un ordinateur.

En plus de sa longueur, la page des sites contient des énoncés parsemés d'hyperliens accessibles à tout moment, signalés par des « cadres cognitifs » (la couleur bleue, en général) « permettant à l'utilisateur de reconnaître immédiatement un segment technolangagier et donc de pouvoir cliquer » (Paveau 2017, 80).

4. L'hypertexte et l'hyperlien

Selon Paveau, les origines de l'hypertexte (auquel mène l'activation de l'hyperlien) seraient placées dans l'article de Vannevar Bush : « As we may think », paru en 1945. Celui-ci imagine à l'époque « un projet d'extension de la mémoire humaine qui préfigure l'hypertexte informatique qui sera inventé vingt ans plus tard par Ted Nelson en 1965 » (Paveau 2017, 213). On y retrouve aussi la première définition de l'hypertexte :

« il s'agit d'un concept unifié d'idées et de données interconnectées, et de la façon dont ces idées et ces données peuvent être éditées sur un écran d'ordinateur (Nelson 1993 cité par Clément 1995 : en ligne) ».

Le pas suivant sera accompli en 1968 par Doug Engelbart, lorsqu'il présentera, avec son équipe : « la souris, le courrier électronique et l'hypertexte » (Paveau 2017, 213).

En 1990, l'invention du web par Tim Berners Lee, complètera les étapes de la naissance de l'hypertexte. « A cette histoire technique correspondent des évolutions sociotechniques et communicationnelles » (Paveau 2017, 213).

Paveau donne une définition « technodiscursive » de l'hypertexte, qui implique d'« adopter une perspective qui prend en compte les usages, c'est-à-dire les processus technolinguistiques d'élaboration, en production comme en réception puisque les deux se confondent. » (Paveau 2017, 214)

Elle y évoque deux autres définitions pour l'hypertexte : l'une donnée par George Landow en 1996, « centrée sur le lien », l'autre par Bruno Bachimont qui fait la distinction entre « l'hypertexte » et « l'hyperdocument ». Elle observe que tous les deux insistent en effet sur la « relationnalité » de l'hypertexte.

La définition de Landow :

« L'hypertexte est une technologie de l'information dans laquelle un élément –le lien- joue un rôle majeur. » « Le lien crée un nouveau genre de connectivité et de choix pour le lecteur. L'hypertexte est donc à

proprement parler une écriture multiséquentielle ou multilinéaire plutôt que non-linéaire (Landow 1996, 157 ; cité et traduit dans Ertzscheid 2002, 129). » (Paveau 2017, 215)

La définition de Bruno Bachimont, formulée quinze ans après celle de Landow:

« On convient d'appeler ici *hyperdocument* tout ensemble de documents constituant une certaine unité, et *hypertexte* ce qui résulte de l'informatisation d'un hyperdocument sous la forme d'un réseau de nœuds documentaires et de liens navigationnels les reliant (Bachimont 2001, 110). » (Paveau 2017, 215)

Plus tard, les recherches d'Alexandra Saemmer ont permis d'approfondir le rôle et le fonctionnement de l'hyperlien, dans lequel elle voit : « une particularité fondamentale du texte numérique » (2015, 23). Elle va définir l'hyperlien comme : « élément textuel 'hyperlié' à lire et à manipuler, qui est inséré dans un texte (appelé « texte géniteur ») et qui renvoie vers un texte généralement encore invisible (appelé « texte lié »). » Elle affirme s'inspirer de « la définition de l'hyperlien comme signe passeur (Jeanneret et Souchier 1998) qui met en relation les dimensions de signe lu, de signe interprété et d'outil manipulable » (Saemmer 2015, 23).

L'hyperlien en ce sens large est omniprésent dans le texte numérique : dans les résultats proposés par les moteurs de recherche, les journaux en ligne, les portails d'information et les sites commerciaux, les réseaux sociaux, la littérature numérique et le jeu vidéo. (Saemmer 2015, 15)

Le rôle du lecteur en ligne devient ainsi très important, celui-ci pouvant arpenter des lieux discursifs nouveaux dont la porte d'accès est représentée par l'hyperlien. Il est alors légitime de se poser la question de la spécificité de l'acte accompli par le récepteur du texte numérique.

Beaucoup de critiques s'accordent néanmoins pour affirmer que le support numérique demande un lecteur plus « actif », quand le lecteur ajoute lui-même du texte ou des hyperliens à la matrice d'origine, son activité se transforme en écriture. Qu'est-ce qui se passe en revanche quand le lecteur active des liens hypertexte ? Est-ce que cette activité relève d'une activité d'écriture ou de lecture ? Le dispositif hypertextuel classique ne permet généralement pas de changer le texte produit par l'auteur. (Saemmer 2022, 2)

5. « Écrilecture » en ligne

Paveau parle de l'« écrilecture », terme qui « désigne la fusion de deux activités de lecture et d'écriture impliquée par le dispositif technique reposant sur l'usage du hyperlien » (Paveau 2017, 218). Le lecteur repère l'hyperlien, celui-ci étant d'une autre couleur et/ou surligné dans le texte.

L'hyperlien lui donne le choix de continuer sa lecture linéairement ou de cliquer et de se laisser « adresser » à un texte cible : sa lecture est alors une écrilecture puisqu'il écrit, en le lisant, un autre texte que celui qui se présente superficiellement à lui ; le lecteur est un écrilecteur. Cet autre texte est préparé par le scripteur mais uniquement comme potentialité, sur le plan de la matérialité textuelle il n'existe pas. (Paveau 2017, 218)

Paveau décrit la délinéarisation due aux éléments qui relèvent de l'« environnement techno discursif » qui modifie le « fil du discours » (2017, 145) :

Le fil du discours présente deux formes de délinéarisation : à l'écriture et à la lecture, les deux étant intrinsèquement liées en contexte numérique (l'écriture). (Paveau 2017, 252)

6. Le temps de lecture en ligne

De nombreuses études actuelles sur le comportement des lecteurs en ligne montrent que ceux-ci passent très peu de temps sur les différentes parties des documents qu'ils parcourent sur Internet.

L'Université de Missouri a réalisé une telle recherche, dont voici quelques résultats, évoqués par Isabelle Canivet dans son ouvrage : « Bien écrire pour le web » (que nous avons lu sous la forme d'un fichier Kindle). Le lecteur en ligne, est désigné par le terme de « visiteur ».

il faut moins de deux dixièmes de seconde au visiteur, pour qu'il se fasse une première impression du site en arrivant sur la page. Il faut 2,6 secondes au visiteur avant qu'il ne se concentre sur une section en particulier. Ses fixations sont de l'ordre de 180 millisecondes avant qu'il ne passe à une autre section. (Chapitre « Speed data », lu en version électronique, paragraphes 3-8 de 221)

Canivet évoque pertinemment la brièveté du processus de réception, en ligne, acte superficiel et sélectif, réalisé sans parcourir les textes dans leur intégralité. Elle parle ainsi de la manière de lire les différents secteurs d'un site. Dans l'acte de lecture en ligne deux gestes se conjuguent : le click et le survol du

regard des blocs textuels et discursifs affichés sur les différentes zones de la page-écran. Cela se passe de la manière suivante :

- « Les sections qui retiennent l'attention des visiteurs, sont, par ordre d'importance :
- la zone du logo : dans leurs tests, le visiteur y passait 6,48 secondes avant de continuer ;
 - le menu de navigation principal : 6,44 secondes
 - le moteur de recherche : 6 secondes
 - les liens des réseaux sociaux, tels que Facebook et Twitter : 5,95 secondes
 - les images principales : 5,94 secondes
 - le contenu écrit : 5,59 secondes
 - le bas de la page : 5,25 secondes ». (Canivet 2021)

7. La lecture *kaléidoscopique* :

Dans le chapitre 7 « Comprendre le comportement de lecture en ligne » Canivet affirme que l'internaute est un « acteur clé de la visibilité » sur les moteurs de recherche (première partie du chapitre, paragraphe 3). C'est lui qui accomplit des gestes de lecture qui feront que le contenu sera « converti » par les robots informatiques :

Le but ultime du contenu est d'amener le visiteur à réaliser ce que vous attendez de lui. L'appel à l'action ou *call-to-action* doit être converti en action concrètes ; on parle de « conversion ». Il peut aussi bien s'agir d'un achat que de faire appel à vos services, d'un appel téléphonique, de la lecture d'un autre article, ou encore d'une inscription à une *newsletter*. (Canivet 2021, 16)

Maingueneau parle de *lecture navigante*, guidée par l'intertexte à travers les espaces de la Toile :

Enfin, l'écran ne propose qu'**une vue partielle** d'une totalité qui ne se donne jamais intégralement : il y a divergence entre les scansions d'Internet et la pagination de l'imprimé. On sait aussi que l'hypertextualité implique une « lecture » qu'on peut dire *navigante*, **le texte étant en fait le produit contingent du parcours de l'internaute, qui fabrique l'hypertexte qu'il lit**. [N.S.] (Maingueneau 2016, lu en ligne)

Nous allons appeler ce type de lecture navigante sur la mosaïque textuelle affichée sur l'écran de l'ordinateur : « lecture kaléidoscopique ». Mais nous ne pensons pas que le lecteur d'un hypertexte le « fabrique », au même titre qu'un auteur. Il édite tout au plus un texte –invisible dans une première

étape mais déjà préparé par son auteur. C'est un texte qui va devenir visible (suite à l'activation de l'hyperlien) tant que le lecteur choisit de le parcourir.

Dans ce type de lecture il s'agit non seulement de passer d'un texte à l'autre sur l'écran, lorsque le lecteur y clique. Pendant cette *lecture navigante*, l'internaute peut emprunter plusieurs rôles. C'est ainsi que le lecteur peut devenir 'scripteur' sur la page lue, ou bien rester simple visiteur de site qui peut accomplir un acte en ligne n'ayant pas de rapport avec la lecture (s'inscrire sur un site, acheter et payer en ligne etc.), etc.

8. Rôles de l'internaute dans la *lecture kaléidoscopique*

La personne qui agit sur un ordinateur connecté à Internet, est souvent désignée par les termes de *visiteur*, *utilisateur* ou d'*internaute*. Les dénominations hésitent entre le fait de considérer Internet un monde ayant principalement une fonction utilitaire et celui dans lequel *La Toile* est un univers habitable, où l'on peut vivre et naviguer à différentes fins.

Celui qui se manifeste dans l'espace virtuel ne peut pas laisser passer sa présence inaperçue, il exerce un certain nombre de rôles en y agissant. Il est à même de cliquer, ou de taper sur le clavier afin d'écrire des textes en tant qu'auteur ou commentateur, mais aussi de composer des messages, écrire un identifiant et un mot de passe à cet objectif, ou simplement faire dérouler les pages des œuvres présentes en ligne et affichées à l'écran. « Tout lecteur peut devenir auteur », selon Beaudouin, qui semble se poser le même problème, à savoir celui du rôle à accomplir par celui qui se manifeste sur Internet :

Les commentaires des lecteurs, leurs appréciations critiques, suggestions, trouvent sur internet un lieu de visibilité inédit. La glose « ordinaire », celle qui restait dans l'espace privé et le plus souvent dans le domaine de l'oralité, sans mémoire, trouve de nouveaux espaces où s'inscrire (livres d'or des sites, messages dans les forums, WebLogs...). Ainsi, *tout lecteur peut devenir auteur, ou du moins commentateur : il écrit dans le texte d'un autre*. [N.S.] (Beaudouin 2002, 207)

En fonction de l'activité de l'internaute, nous proposons de distinguer les rôles suivants :

1. le « *lecteurnaute* »³, qui parcourt des pages en ligne au moyen des clics, mais n'enrichit pas de manière énonciative les textes qu'il y lit. Il n'y

³ Le site <https://www.strategies.fr/actualites/medias/r42739W/mon-kiosque-est-en-ligne.html?uid=MTE3Nzcz>, consulté le 09/04/2022 propose le terme : « **lecteurnaute** », qui désigne le **consommateur d'articles numériques** choisis d'un magazine numérique à l'autre : « Voilà qui augure des perspectives brillantes pour les magazines numériques, même si les esprits chagrins objectent que ces versions numériques n'offrent pas un bénéfice évident pour le

ajoute pas de commentaires, il n'y poste pas lui-même de documents dont il soit l'auteur. Il se contente de « survoler » l'univers virtuel qu'il contemple sur l'écran de son ordinateur ou de son smart-phone. Il fait dérouler des pages sur Internet et découvre des fils de textes en activant des hyperliens. Il reste cependant un simple spectateur devant l'univers de la Toile, qui s'offre à lui suite à ses gestes visant seulement à lire ce qu'il y découvre en y naviguant. A notre avis son activité ne peut pas être appelée « écritecture ».

2. *l'auteur virtuel*. *L'auteur virtuel* accomplit des actes substantiels d'*écritecture* en ligne. Il y écrit tout en lisant ce qu'il découvre sur son parcours numérique. Il va avoir un rôle auctorial au moment où il publie sur Internet des contributions textuelles et discursives de la même valeur et importance que celles qui font qu'en dehors de la Toile l'esprit commun y reconnaisse les « auteurs ». Il sera donc un *auteur virtuel* qui va « faire don »⁴ de ses textes ou de ses documents dans l'espace virtuel de la Toile. Nous identifions dans ce rôle les auteurs de sites et de blogs, à côté de tous ceux qui publient en ligne des articles de presse, de la littérature, des vidéoclips, des films, etc. tels les *auteurs* dans tous les domaines de la vie réelle.

3. le « *scripteurnaute* » (de « scripteur » = émetteur d'un message écrit » + « internaute »). Un troisième rôle est celui de *scripteurnaute*, à travers lequel l'internaute écrit afin de commenter les textes et les discours auctoriaux rencontrés sur son parcours en ligne. Il manifeste ainsi sa présence en inscrivant des traces langagières dans l'espace numérique où il est présent et en augmentant de manière énonciative les textes lus.

À notre avis, seulement l'activité de l'*auteur virtuel* et celle de *scripteurnaute* sont des actes d'*écritecture* dans le sens que ce terme prend chez Barbosa et Paveau. Selon nous, le *lecteurnaute* accomplit en ligne seulement de la lecture, un type de *lecture kaléidoscopique* (ou même *linéaire*), mais pas d'*écritecture*.

La lecture linéaire suppose le fait de lire intégralement comme sur une page en format papier tout ce que le *lecteurnaute* trouve comme textualité sur la page numérique qu'il a sous les yeux. Il n'active pas d'hyperlien, il n'ouvre pas de document vidéo, il utilise seulement la barre de défilement afin de faire dérouler et de parcourir entièrement le contenu qui lui est proposé. Cela se fait en ligne de moins en moins souvent, mais existe comme possibilité.

lecteur. Faux, répond-on chez *Cyber Press Publishing*, où l'on en a identifié un d'un nouveau type : le « *lecteurnaute* ». « Dans les années à venir, on va s'orienter vers un achat d'articles plus que de magazines, estime Isabelle Weill. Avec les kiosques numériques, le "lecteurnaute" pourra se composer son propre magazine. Ou découvrir des titres de qualité noyés dans la masse des kiosques » (C'est nous qui soulignons.)

⁴ Jean Peytard et Sophie Moirand parlent de l'auteur de littérature comme de celui qui « a une fonction de « donateur » : il propose le produit littéraire » (1992, 203).

9. Types de lecture kaléidoscopique :

Afin de distinguer trois types de lecture kaléidoscopique, nous allons nous servir des notions de : « texte géniteur » – dans le sens que Saemmer accorde à ce terme (voir 4, plus haut), à savoir le texte où est inséré un hyperlien – et celle de « texte-cible » (ou « texte lié » dans le sens de Saemmer) : le texte qui s’affiche sur l’écran, activé suite au click sur l’hyperlien se trouvant dans l’espace du texte géniteur.

Nous distinguons trois types de lecture kaléidoscopique :

a. *La lecture kaléidoscopique à parcours circulaire* (Figure 1)



Figure 1. Représentation graphique : lecture kaléidoscopique circulaire

Elle comporte trois mouvements :

1. La lecture du texte « géniteur » inscrit sur la page d’accueil d’un site Internet, muni d’un hyperlien.

2. Le click sur l’hyperlien du « texte géniteur » qui rendra visible un autre texte (« le texte cible ») destiné à la lecture.

3. Le *lecteur* parcourt le texte cible et retourne ensuite sur la page de départ afin de continuer la lecture du « texte géniteur ».

b. *Lecture kaléidoscopique en 'spirale'.* (Figure 2)

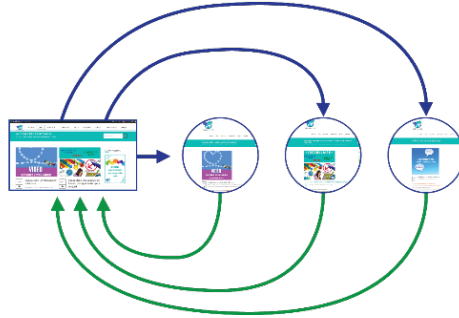


Figure 2. Représentation graphique : lecture kaléidoscopique en spirale

Elle est constituée de plusieurs « parcours circulaires » nés du retour au texte géniteur après la lecture du texte cible. Le retour se fait afin d'activer un autre hyperlien de la page de départ. Ce mouvement de va-et-vient aura lieu autant de fois que d'hyperliens disponibles sur la page contenant le texte géniteur.

c. *Lecture kaléidoscopique à parcours ouvert* (Figure 3)

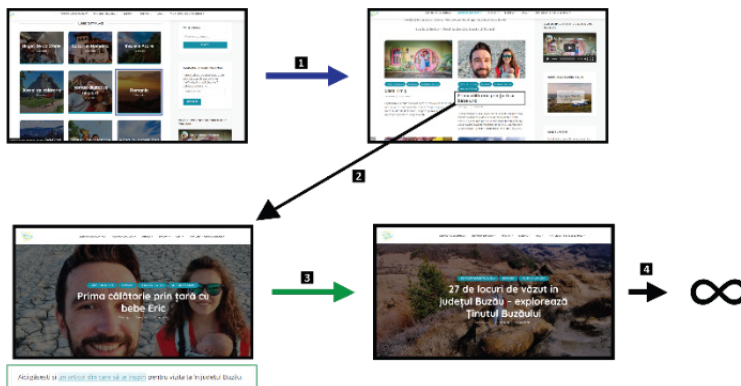


Figure 3. Représentation graphique : lecture kaléidoscopique à parcours ouvert

Ce type de lecture suppose de parcourir le texte géniteur jusqu'à un hyperlien que le lecteurnaute va activer par le click lui permettant d'arriver à un texte cible. Si ce texte contient à son tour un hyperlien, il devient texte géniteur pour un autre texte cible. Il sera situé sur une autre page dont le contenu va s'activer seulement après le click de l'utilisateur. Et ainsi de suite à l'infini, sans que l'internaute revienne sur la page de départ.

Des croisements peuvent avoir lieu entre ces types de parcours, marqués aussi par le changement de rôles de l'internaute : tout *lecteurnaute* peut devenir *scripteurnaute* ou *auteur virtuel*, en fonction de ce qu'il souhaite accomplir en ligne.

L'écriture et la *lecture kaleidoscopique* sont des pratiques manifestées en ligne qui remplacent aujourd'hui la lecture linéaire spécifique aux cadres pré-numériques.

Celui qui écrit un texte sur le web maîtrise, en effet, seulement de manière partielle les limites du contenu discursif mis à la disposition de ses lecteurs. Les contours du matériel consommé par le récepteur sont métamorphosés à travers les multiples lectures possibles.

La lecture kaléidoscopique apparaît avec l'existence d'un nouveau lecteur, appelé souvent « consommateur de contenu » dans les cadres numériques créés par le monde de l'informatique et d'Internet.

Il réalise un parcours de réception discontinu, non linéaire, dans lequel il suit les jalons créés par les liens hypertextes présents dans l'espace de la page affichée par l'ordinateur. C'est une lecture rapide, passant du texte à l'hypertexte et d'un module textuel à l'autre. Elle vise plutôt à familiariser le lecteur avec le matériel parcouru et donne rarement lieu à une lecture intégrale et suivie du contenu.

Avec l'écriture et la lecture sur le web nous assistons, ainsi, à la remise en cause du modèle fonctionnaliste « émission-réception », accusé aujourd'hui comme moins pertinent d'un point de vue communicationnel (Davalon 2003, 7) et à la mise en pratique d'un modèle de la communication basé sur la transformation, la métamorphose du message dans l'acte de réception.

BIBLIOGRAPHIE

Beaudouin, Valérie. 2002. « De la publication à la conversation : Lecture et écriture électroniques », *Réseaux*, 2002/6 (n° 116), 199-225, URL : <https://www.cairn.info/revue-reseaux1-2002-6-page-199.htm>, DOI: 10.3917/res.116.0199, consulté le 02/05/22.

- Bush, Vannevar. 1945. "As we may think", in *The Atlantic monthly*; July 1945 [En ligne] <https://cdn.theatlantic.com/media/archives/1945/07/176-1/132407932.pdf>, consulté le 29/06/22.
- Canivet, Isabelle. 2021. *Bien rédiger pour le web. Stratégie de contenu pour améliorer son référencement naturel*, Paris: Eyrolles, 5^{ème} édition, fichier Kindle.
- Chartier, Roger. 1996. *Culture écrite et société : l'ordre des livres (14^{ème} – 18^{ème} siècle)*. Paris.
- Clement, Jean. 1995. « Du texte à l'hypertexte : vers une épistémologie de la discursivité hypertextuelle, *Acheronta. Revista de Psicoanálisis y Cultura* Número 2 – Diciembre 1995, [En ligne] : <https://www.acheronta.org/acheronta2/dutextel.htm> , consulté le 25 /05/22.
- Davallon, Jean et al. 2003. *Lire, écrire, récrire : Objets, signes et pratiques des médias informatisés*. Nouvelle édition, Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information [en ligne] (généré le 02 février 2021). Disponible sur Internet : ISBN : 9782842461621. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.bibpompidou.394>.
- Ertzscheid, Olivier. 2002. « L'hypertexte: haut lieu de l'intertexte », *La Revue des Ressources*, 31/10/2002 [En ligne] <https://www.larevuedesressources.org/l-hypertexte-haut-lieu-de-l-intertexte,027.html>, consulté le 29/06/2022.
- Levy, Pierre. 1995. « Lire sur écran », *Le Débat* 1995/4 n° 86 | pages 127 à 131 ISSN 0246-2346 ISBN 9782072397936 ; [en ligne] DOI 10.3917/deba.086.0127, <https://www.cairn.info/revue-le-debat-1995-4-page-127.htm>, consulté le 29/01/2022.
- Maingueneau, Dominique. 2016. « L'ethos discursif et le défi du Web », *Itinéraires* 2015-3/2016 [En ligne], <https://doi.org/10.4000/itineraires.3000>.
- Manguel, Alberto. 2006. *Une histoire de la lecture*, traduit de l'anglais par Christine Le Bœuf, Arles : Actes Sud, collection Babel.
- Peytard, Jean et MOIRAND, Sophie. 1992. *Discours et enseignement du français : les lieux d'une rencontre*, Paris : Hachette FLE.
- Paveau, Marie-Anne. 2017. *L'analyse du discours numérique. Dictionnaire des formes et des pratiques*. Paris : Hermann.
- Saemmer, Alexandra. 2015. *Rhétorique du texte numérique. Figures de la lecture, anticipation de pratiques*, Villeurbanne, presses de l'Enssib.
- Saemmer, Alexandra. 2022. *La lecture sur supports numériques : diversification d'une activité complexe*, 3^{ème} Journée Couperin sur le livre électronique [En ligne] : <https://www.couperin.org>, consulté le 05/05/2022.
- Souchier, Emmanuel ; Jeanneret, Yves ; Le Marec, Joëlle (dir.). 2003. *Lire, écrire, récrire. Objets, signes et pratiques des médias informatiques*, BPI/centre Pompidou.
- Vandendorpe, Christian, 1999. « Je clique, donc je lis », in *Du papyrus à l'hypertexte. Essai sur les mutations du texte et de la lecture*, 227- 233. Paris / La Découverte, coll. Sciences et société.